



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°4

Juillet/août 2023

Sommaire

- Naissance de la page Bandcamp de PWM
- Interview Guillaume Paul
- Disques :
 - *The Walpurgis Girl* Frédéric Gerchambeau
 - *Alcyone* Sequentia Legenda
 - *Full Moon in Fall* - Bertrand Loreau
 - *Moonless night* - Lionel Palierne
 - *Krill* - Lionel Palierne

Il n'y a pas opposition entre amour de soi et amour des autres, entre être heureux et rendre les autres heureux.

Bien au contraire, le fait de s'intéresser à autrui réduit l'égoïsme qui est une des causes principales du malheur.

Frédéric Lenoir, « Du bonheur, un voyage philosophique »

Patch Work Music présente sa nouvelle compilation dans un format inhabituel en se mettant à la page du numérique, et cette fois-ci à la page **Bandcamp**.

Si les fondateurs de l'association ont toujours privilégié le disque physique qui reste le meilleur moyen de matérialiser, et d'inscrire dans la durée, la création d'une œuvre, PWM ne peut ignorer les nouveaux modes de consommation de musique.

Nous pensons que Patch Work Music utilisera sa page régulièrement pour promouvoir tous les artistes du collectif grâce à des compilations ou autres projets collectifs. Elle aura, aussi, la possibilité d'intégrer à sa page principale d'autres pages dédiées à plusieurs de ses artistes qui publieront ainsi des œuvres qui n'ont pas d'existence physique.

Tout ce que crée Patch Work Music continue de répondre à la question que je posais dans l'édition du premier numéro du Minimag :

« Pourquoi faire quelque chose plutôt que rien » ?

Nous étions en 2009, et Patch Work Music voulait apporter une réponse à ceux qui disaient : « on a tout essayé et il n'y a rien à faire pour toucher le public qui pourrait aimer nos musiques... ».

Je crois que notre association a démontré son utilité par ses publications, son site internet, les événements organisés, et ses contacts avec des distributeurs étrangers.

Avant 2009 la plupart des artistes que nous distribuons diffusait leur musique dans un cadre très restreint, amical ou familial, et ont gagné une reconnaissance qui atteint des fans de nombreux pays. Les artistes n'ont pas, tous, gagné une reconnaissance nouvelle seulement grâce aux actions de Patch Work Music, mais aussi grâce à la prise de conscience, que l'association leur a fait prendre, de l'intérêt que peut susciter leur musique au-delà du cercle limité de leurs contacts personnels. Patch Work Music a eu comme principe essentiel celui de la solidarité. Cette solidarité est celle qui existe entre les musiciens mais aussi celle qui existe entre ceux qui se sont investis dans la gestion du site internet, la distribution des disques, la rédaction d'articles, la tenue des comptes. L'association a mis en œuvre l'idée de **Frédéric Lenoir** qui exprime combien il est important de s'intéresser aux autres, parce que c'est le meilleur moyen de cultiver son humilité ; l'humilité dont **Marcel Aymé** disait qu'elle est l'antichambre de toutes les perfections.

S'intéresser aux autres est aussi le meilleur moyen de nourrir sa propre créativité. S'intéresser aux autres est une forme d'altruisme, mais un « altruisme intéressé », comme presque toutes les formes d'altruisme, chacun pouvant trouver du bonheur pour lui à faire quelque chose pour les autres.

Malgré tous nos efforts Patch Work Music reste bien sûr une petite fourmière, qui vue du ciel n'existe quasiment pas, mais ce que chacun y apporte donne du sens à son projet de « faire quelque chose plutôt que rien ». Un auteur a dit que le voyage est plus important que sa destination et c'est peut-être la meilleure façon de regarder cette petite aventure humaine, ce petit voyage, que nous faisons ensemble avec Patch Work Music. **Bertrand Loreau**

L'association **Patch Work Music** est heureuse de vous annoncer la naissance de sa page **Bandcamp**

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>

et la sortie de sa compilation 2023

9€

Rejoignez-nous !

Patch Work Music
Digital Compilation 2023

- An Electronic Taste of France -

Abysses par Jérôme Bridonneau
Music Box par Jean-Christophe Allier
Yacyreta par Moon In June
Meshalea par Sequentia Legenda
Glider par Guillaume Paul
Reflexion of Space Time par Kurtz Mindfields
Autumn in Spring par Frédéric Gerchambeau
Into the Waves par Olivier Briand
Accords en Forme de Coeur par Alpha Lyra
Cri du Coeur par Bertrand Loreau
Escale par Lionel Palierne

L'association de la musique électronique progressive française
<https://asso-pwm.fr>

Interview : Guillaume Paul

On est quelques uns déjà à avoir compris que celui qui est venu enrichir récemment les rangs de Patch Work Music, est un artiste à suivre de près. Bien qu'entré seulement assez récemment en « synthèse sonore », il semble brûler les étapes comme ses premières productions, avec Frédéric Gerchambeau ou sa participation à la compilation « An Electronic Taste of France », le démontrent. Ce que l'on connaît de Guillaume ne permet pas encore de lui coller une étiquette de style, et c'est sans doute ce qui donne le plus envie de lui poser quelques questions.

Peux-tu nous résumer ton parcours en musique jusqu'à aujourd'hui et ce qui t'a amené à t'intéresser aux instruments électroniques ?

Mon parcours est... un peu chaotique... Adolescent dans les années 80, la musique, je me contentais seulement de l'écouter. En revanche, j'étais déjà attiré par le son et j'ai acheté mes premières enceintes dans un magasin spécialisé vers l'âge de 16 ou 17 ans. Ce n'est qu'à la fin des années 90 que je me suis mis à la pratique d'un instrument, la guitare, pendant 3 ou 4 ans. Puis, j'ai voulu m'enregistrer et essayer de « composer des chansons », alors je me suis intéressé aux STAN comme Logic Studio au début 2000. Je n'y comprenais pas grand-chose



et mes compositions étaient plutôt très limitées. Mais j'aimais la création et je sentais que je pouvais m'exprimer à travers la musique. En 2012, après différents événements trop longs à développer ici, j'ai pu rejoindre une école d'ingénieur du son à Paris pendant un an, puis une école de musiques actuelles pendant un an également. Parallèlement à ça, j'ai suivi des cours de musiques (solfège et chant) au conservatoire, des cours de piano ainsi que des cours de MAO qui consistaient à apprendre à utiliser Logic tout en travaillant sur ses propres « compositions ». A cette époque j'ai pu réaliser quelques maquettes « plus sérieuses » de chansons ainsi que des musiques pour courts métrages. J'ai repris ensuite mon activité professionnelle jusqu'en 2019, en continuant à apprendre, tant bien que mal, le piano et la théorie musicale. Et c'est en 2019, par le hasard de recherches sur internet, que j'ai découvert les synthétiseurs modulaires et le monde de la musique électronique. J'ai été complètement happé, comme hypnotisé, car j'ai découvert un monde d'exploration et de création extraordinaire ! Depuis j'essaie de parcourir les chemins de ce monde électronique que tant d'artistes ont exploré et je m'y consacre à plein temps depuis 2022.

Tu t'investis depuis quelques années seulement, mais avec passion, dans la musique électronique après avoir acquis pas mal d'expérience. Comment se fait-il, cependant, que tu n'as pas été enclin plus tôt à t'intéresser aux synthétiseurs ? Jarre, par exemple, a toujours été présent dans les médias et a suscité des vocations. D'autre part on entend son influence dans ton morceau de la nouvelle compilation de PWM.

Je me rappelle l'année dernière avoir demandé à **Frédéric Gerchambeau** ce qu'était la Berlin school ! C'est dire l'étendu de mon incompetence sur le sujet. Que les membres de PWM veuillent bien me pardonner d'ailleurs. Effectivement, à part **Jean Michel Jarre**, que j'ai pu entendre comme tout le monde, les musiques de ce genre musical sont complètement passées en dehors de mon radar.

Et donc, les nappes, les leads, les séquences et aussi les synthés ne faisaient pas partie de mon univers. En fait j'ai vraiment découvert ce monde en allant au Synthfest 2022 où j'ai pu rencontrer les membres de PWM et finalement adhérer au Club. Depuis, je me rattrape en découvrant les albums des artistes de l'association, c'est une très bonne école je pense !

Au sein de PWM on trouve assez souvent des héritiers de Tangerine Dream, de Schulze, de Kraftwerk mais aussi des musiciens qui mêlent à cet héritage les influences de Vangelis, de Brian Eno, de Steve Roach, et de bien d'autres. Est-ce que tu essaies depuis que tu es rentré en contact avec notre association de découvrir les disques des années 70 qui ont marqué la génération qui se mit aux synthés au cours des années 80.

Oui, bien sûr, impossible de ne pas aller écouter ces artistes. Ce que je retiens pour le moment dans la musique de type Berlin School que j'ai pu écouter jusqu'à présent c'est, d'une part la qualité du son ; celui de ces synthés, quasiment organiques, comme vivants et d'autre part, les phrases mélodiques réalisées à l'aide de séquenceurs que je trouve très hypnotiques et très immersives. D'ailleurs en ce moment, j'essaie à mon modeste niveau, d'en réaliser.

J'ai découvert le plug-in « Stepic ». C'est un très bel outil, très complet, parfait de mon point de vue pour se lancer. Ensuite, la musique minimaliste comme celle de **Steve Reich** est aussi une vraie découverte. De la même manière, pour moi, ce style est très hypnotique. Je ne sais pas, je trouve que cette

musique se connecte à notre "horloge interne" de manière naturelle.

Et puis enfin, il y a la musique acousmatique. C'est ce qui m'a fait plonger. L'idée de pouvoir enregistrer des sons, de les manipuler offre un territoire tellement créatif ! Voilà, cela fait beaucoup de choses en peu de temps ! Je me demande ce que j'ai bien pu faire pour passer à côté si longtemps !

Tu te présentes encore comme un débutant alors que ton morceau pour la compilation de PWM montre une vraie maîtrise sur le plan musical comme technique. Mais tu sembles à la recherche de ton identité musicale, comme si tu te trouvais devant plusieurs chemins sans savoir lequel prendre. Est-ce que tu te vois comme quelqu'un qui expérimente encore des chemins avant d'en choisir un, ou bien comme quelqu'un qui intégrera plusieurs facettes ou sensibilités, fruits de ces expériences, dans une seule démarche musicale qui te caractérisera ?

Effectivement, par rapport aux artistes de PWM qui sont « dans la partie » depuis plusieurs années, voire plusieurs dizaines d'années, je me présente aux musiciens de PWM, comme étant débutant. Si, comme tu le dis, le titre que je propose pour la compilation semble abouti, c'est parce que, bien sûr, j'ai acquis depuis quelques années des connaissances techniques qui me permettent de pouvoir créer, enregistrer, mixer, etc. Mais ce n'est pas pour autant que je sais me servir d'un synthétiseur. Mon inspiration me vient le plus souvent au hasard d'un patch qui m'inspire quelques notes pour créer une mélodie. En revanche, partir d'une idée et la transformer en sons, seules les personnes plus avancées que moi dans la connaissance de leurs machines, peuvent le faire. C'est en cela que je me considère encore débutant. Donc à ce stade et pour répondre à la question, effectivement je suis en pleine phase d'apprentissage et d'expérimentation. Jusqu'à présent, j'ai découvert plusieurs chemins tous passionnants, ce qui est déjà très important. Si je me suis lancé dans la musique électronique c'est parce que j'ai le pressentiment que c'est ce qui me permettra d'exprimer le plus fidèlement ma personnalité ; ce que je ressens au fond de moi. Mais pour le moment, la direction que je dois prendre reste floue. Je suis exactement à la recherche d'une identité musicale.

Tu as récemment sorti un disque qui est le fruit d'une collaboration avec Frédéric Gerchambeau. Que retiens-tu de cette expérience, et t'incite-t-elle à souhaiter d'autres projets similaires, que ce soit avec Frédéric, ou bien avec d'autres musiciens ?

Je retiens d'abord une rencontre. Celle de **Frédéric** qui m'a, comme toi, fait confiance et m'a permis de rentrer dans la "cour des grands » car c'est ma première collaboration et mon premier disque ! Je retiens également le partage et les encouragements de **Frédéric**. Et puis enfin, je retiens la satisfaction d'avoir été au bout d'un projet. C'est

une très grande étape pour moi, la première. Alors, oui, bien sûr, je serais heureux de réaliser d'autres projets en collaboration car le travail d'équipe reste l'un des plus enrichissants selon moi. D'ailleurs **Frédéric** m'a proposé une suite, ce que j'ai évidemment accepté, espérant être à la hauteur.

Tu as eu une profession assez particulière qui, on peut le dire, t'a rapproché physiquement des étoiles. Tu sais que la musique électronique dans les années 70 était très associée à certaines émotions liées au ciel, la conquête spatiale, l'espace. Est-ce que tu vois des correspondances entre les sensations que tu peux avoir eues dans ton métier avec celles que te procurent la musique ?

Effectivement, il me semble naturel que cette musique ait été associée à l'espace. Ce courant musical était naissant comme l'exploration spatiale. Les premières sondes, les premières photos des planètes, du cosmos, les films de science fiction, tout cela a contribué à développer notre imaginaire. De la même manière, en parallèle, des musiciens utilisaient pour la première fois des instruments nouveaux, des synthétiseurs. Ils créaient des sons jamais entendus et avec eux construisaient la musique du futur. Ta question est difficile et j'avoue n'avoir jamais fait de rapprochement entre mon métier de pilote et la musique. Petit, je voulais faire ce « métier », pour pouvoir m'élever, naviguer dans un ciel pur et être libre. C'est finalement ce que m'apporte aussi la musique. Ce qui est sûr c'est que je suis passionné par la conquête spatiale et la cosmologie ; c'est peut-être pour cela que je me suis rapproché de la musique électronique, mais je dois dire qu'aujourd'hui cette musique m'emmène vers d'autres territoires car je la trouve particulièrement adaptée pour parler de la nature, du ciel, des forêts, des océans.

Les musiques de Schulze, comme celle de Vangelis, dans un autre genre, ont souvent touché des gens à la recherche de quelque chose qui est autant au dessus de nos têtes qu'au plus profond de nous même. Vangelis a parlé de « miroir de l'âme », faisant penser à la célèbre phrase, « le roman est un miroir que l'on promène le long du chemin », à propos des possibilités du synthétiseur. Et Schulze a parlé de son âme qu'il mettait dans sa musique. Il a, aussi, expliqué dans les années 70 que sa musique plaisait aux étudiants stressés par leurs études et inquiets pour leur avenir. On peut en déduire de tous ces sentiments que la musique électronique a été appréciée par toute une génération à la recherche d'une paix intérieure, de sérénité. Est-ce que tu penses que ce besoin existe toujours mais que d'autres musiques, ou d'autres formes d'art, remplissent ce rôle aujourd'hui ? Ou bien crois-tu que les jeunes générations ne sont plus enclines aux mêmes recherches que les générations précédentes ?

Je ne suis pas sûr que l'on écoute beaucoup la musique de **Klaus Schulze** ou de **Vangelis** en révisant son Bac aujourd'hui. Mais je comprends qu'elle ait pu avoir un grand impact sur les étudiants des années 70. En effet, ce fut peut-être la première génération qui a réalisé que l'avenir ne serait pas forcément meilleur. Alors dans un monde de guerre froide, de menace nucléaire et de chômage, une musique qui invitait aux rêves et aux voyages attirait forcément la jeunesse. Aujourd'hui, les images dominent, internet et les réseaux sociaux ont envahi nos vies. La musique n'occupe plus la même place qu'auparavant, elle est présente partout mais n'a plus le même impact, elle est là comme pour remplir un vide. Tu dis qu'il y avait des étudiants dans les années 70 en recherche de paix intérieure et de sérénité. Aujourd'hui je dirais que ces étudiants sont plutôt en recherche d'authenticité (ce qui est peut-être la même chose ?). Et ce n'est pas vers la musique qu'ils se tournent pour les aider, mais plutôt vers des projets en lien avec les préoccupations actuelles, en espérant un avenir plus simple, plus connecté à la nature, à l'essentiel.

Les années 70 étaient sans doute aussi inquiétantes que celles d'aujourd'hui mais une sorte d'optimisme était partagé par une jeunesse qui avait confiance dans la technologie pour apporter les solutions aux problèmes du monde. Aujourd'hui domine l'idée que l'humanité a perdu en partie le contrôle et cela favorise peut-être le besoin, chez certains, de mettre plus de liens, de sentiments, et de sens dans les relations aux autres, et à l'environnement. On pense, peut-être, aujourd'hui, que la réussite passe davantage par des engagements collectifs que par des performances individuelles. La comparaison est osée mais est-ce que Patch Work Music, à son minuscule niveau, répond à un besoin de solidarité, pour quelqu'un comme toi ?

D'après certains spécialistes, faire face aux prochains défis de notre société passera par une ré-organisation de nos vies, peut-être plus collective, à un niveau local ou régional. Dans ce contexte, ce ne seront plus les individualités qui seront mises en avant mais la communauté. Alors je ne sais pas si Patch Work Music répond à un besoin de solidarité mais ce qui est sûr pour moi, c'est qu'en me permettant de me lancer et de m'exprimer, PWM démontre que faire partie d'un collectif apporte bien plus que rester isolé. Ce qui se rapproche peut-être de nos futures sociétés.

Alors merci PWM d'exister !

Bien que ta découverte des synthés soit relativement récente, tu es bien équipé en instruments virtuels et physiques. Est-ce que tu as été conseillé ou bien t'es-tu fié à ton instinct ?

Dans mon entourage, personne ne s'intéresse à la musique électronique, je suis donc seul pour faire mes choix. Heureusement aujourd'hui, il y a internet. C'est une mine d'or pour obtenir des infos grâce notamment à YouTube ou aux forums. Malheureusement, c'est aussi un puits sans fond où l'on passe très rapidement des heures et des heures à se perdre dans ses méandres, d'autant plus que l'offre en synthés, effets, logiciels, etc., est immense. Comme il n'y a pas de magasin spécialisé où j'habite, je ne peux pas essayer de matériel. J'ai donc acheté ces trois dernières années, beaucoup de choses à partir des informations que j'ai pu obtenir sur le net. Et c'est de loin la moins bonne méthode pour avancer car elle engendre pas mal de déceptions en fait. Il est évident qu'être entouré de personnes qui connaissent le sujet permet d'aller bien plus vite, de faire moins d'erreurs et aussi beaucoup plus d'économies !

<https://asso-pwm.fr>

Médiathèque / Musique



« Ultra magik »
OLIVIER BRIAND



00:00

1. « Ultra magik » – OLIVIER BRIAND
2. « Feuillet d'Hiver » – MARC-HENRI ARFEUX
3. « L'Amazone au sommet de la Dune » – MOONSATELLITE
4. « Green Morning » – JEAN-CHRISTOPHE ALLIER
5. « Fast unfast » – FRÉDÉRIC GERCHAMBEAU
6. « Amazonian dream » – ALPHA LYRA
7. « Lake of the Fear » – BERTRAND LOREAU



« Solenza »
JEAN-CHRISTOPHE ALLIER



00:00

1. « Solenza » – JEAN-CHRISTOPHE ALLIER
2. « Tweaks and shouts » – FRÉDÉRIC GERCHAMBEAU
3. « Nostalgic walk » – BERTRAND LOREAU
4. « Surrealistik dreams » – OLIVIER BRIAND
5. « Live ambient » – OLIVIER BRIAND

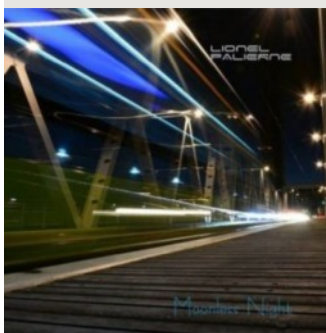
Sequentia Legenda - *Alcyone*

Sa musique traduit l'immensité cosmique par ses sonorités déhiscents unies mais distinctes. D'entrée on identifie l'univers parallèle à celui du Maître **Schulze**. Séquenceurs enjoués, pétillants, très imprégnés de l'album *Mirage* qui fut, pour Laurent, « La Révélation » ! C'est ensuite comme si le vaisseau, après une accélération fulgurante, coupait le moteur à distorsion pour se laisser glisser doucement sur les vapeurs inertielles de la danse des photons. Purs instants d'éternité paradoxale, l'auditeur se fond dans la conscience universelle sous la caresse des vents stellaires.

Clavius Reticulus (Prog Censor)

Un nouveau voyage intemporel vers les étoiles, tel est le programme qui nous est proposé par Sequentia Legenda dans son nouvel album *Alcyone* ; référence à la double étoile éponyme, la plus brillante de l'amas des Pléiades. L'album constitué de trois longs morceaux, et d'un quatrième très court en guise de bonus, fait graviter l'auditeur autour de cette grande étoile. Nimbé d'une myriade de sons électroniques scintillants, *Around The Great Central Sun* nous fait flotter dans l'éther porté par les nappes et les chœurs chers au compositeur. Les séquences s'entremêlent en spirale et se transposent pour nous assurer un voyage confortable. Dès lors qu'elles s'arrêtent, nous entrons dans des phases plus sombres, la basse lançant ses pulsations cosmiques auxquelles répondent les chœurs de Mellotron. Le dernier tiers du morceau *The Ring of Golden Light* est à ce titre remarquable. Le retour sur Terre se passe sans encombre et Laurent Schieber, nous souhaitant *Bon Voyage*, nous embarque dans l'astronef tout en séquences qu'il maîtrise depuis de nombreux albums.

Avec *Alcyone*, Laurent déclame une nouvelle fois son amour du partage, de la résonance des âmes et des cœurs. Et quoi de plus beau que la musique pour partager ces émotions. **Christophe Bargeault**



Lionel Palierne - *Moonless Night*

Cet album m'a tout de suite plu, même si certains passages semblent un peu étranges. L'école berlinoise y est présentée de la meilleure façon, même si de nombreux éléments de la musique rock progressive y font fureur. Surtout avec le premier titre, il est assez présent par la guitare électrique. Mais ce n'est pas du tout gênant, tout va bien ensemble. Lionel agit de manière assez volontaire, la musique déborde de variété, de mélodies, de rythmes et de beaucoup de dynamisme. *Moonless Night* est une découverte absolument réussie et ceux qui n'ont pas encore entendu parler de la musique de Lionel devraient vraiment s'y intéresser. Absolument recommandé !

Uwe Sasse (<http://www.sequenzerwelten.de/index.html>)



Lionel Palierne - *Krill*

Krill - date de 2021- et appartient, aussi, au style de l'école berlinoise. Cependant, la musique contient une bonne touche de musique progressive, ce qui est clair pour moi. Lionel Palierne utilise sa guitare. Les parties qui s'appuient sur les séquences sont vraiment géniales, même si elles sont, parfois, un peu étranges. C'est l'ensemble qui me convainc le plus dans cette musique. On ne s'ennuie jamais ; souvent de nouveaux éléments entrent en jeu et rendent la musique de Lionel très intéressante. Pour moi, les albums de Lionel Palierne sont un enrichissement absolu, et ce qui m'amène à la singularité... **Uwe Sasse**



Frédéric Gerchambeau - *The Walpurgis Girl*

Dans son dernier album solo, dédié à sa fille, Frédéric nous convie à une nuit particulière, faite de mystère et d'incantations. Le titre renvoie à la **Nuit de Walpurgis** qui, durant les heures charnières du 30 avril au 1er mai, célèbre la nuit des sorcières. Cette cérémonie, d'origine germanique, a parcouru l'Europe depuis de nombreux siècles pour marquer la fin de l'hiver, se déclinant selon les pays en soirées dansantes, parfois autour de grands feux. *The Walpurgis Girl* nous emporte dans un tourbillon minimal de 41 minutes durant lesquelles la séquence servant de base au morceau va se mouvoir et évoluer. Cette plage unique nous entraîne dans une espèce de transe sonore, entêtante, dont les variations parfois infimes se révèlent à mesure des écoutes successives. Car cet album requiert une attention particulière de la part de l'auditeur, qui tend à s'approcher du travail et des manipulations techniques fournis par son compositeur pour nous délivrer un titre qui se tient de bout en bout. On s'imagine la connexion entre Frédéric et son synthétiseur, faisant vivre chaque module qui, connecté à d'autres, fait évoluer la séquence et varier les timbres.

La quarante-et-unième minute écoulée, on se réveille d'un état second, en se rendant compte qu'on n'a pas vu le temps passer, tant on était absorbé par ce moment magique où timbres, variations et réverbérations se sont entremêlés pour danser autour d'un grand feu sonore.

Christophe Bargeault



Bertrand Loreau - *Full Moon in Fall*

Le célèbre musicien français de musique électronique est connu pour ses mélodies romantiques et rêveuses, avec lesquelles il entraîne ses auditeurs dans des sphères sonores inimaginables. Cela s'applique également à son nouvel album *Full Moon In Fall*, qui connaît un sommet avec la suite électronique de 21 minutes, en 5 parties, intitulée *An Evening Of A Gloomy Day*. La profondeur musicale que Loreau apporte à ses compositions témoigne de son talent exceptionnel d'inventeur du son. A chaque pièce, une atmosphère unique se déploie qui met l'auditeur dans une ambiance de transe et de méditation.

Duklas Frisch (inMusic)